

L'inconnu de 22h30

par Alain Demoy

Je vous livre ici un petit récit véridique de mes débuts de bénévole au Club Olympique de Billancourt.

Me voilà parti avec ma 4L et mon sac-à-dos pour une rando au Puy-de-Dôme. Rendez-vous nous est donné à notre camp de base au local de la section, rue traversière à Boulogne-Billancourt, avec notre car-couchettes.

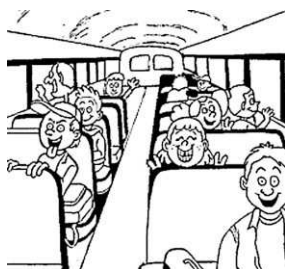
En fait, je suis engagé dans cette dure tâche de participer à l'animation de la section montagne, je suis donc en avance, car je dois pointer les arrivants. Comme la chose était commencée, le responsable me demande gentiment « tu connais le gars qui est déjà installé ? » Aussitôt, je me propulse dans notre vaisseau amiral : le car-couchettes de la société Argentin, et passe devant un inconnu. Effectivement ce gars déjà installé avec sa couverture, je ne le connais pas !

Retour vers le chef pour faire mon rapport : non je ne le connais pas, jamais vu, ni même mardi à la permanence. Pourquoi ?

Celui qui a commencé le pointage : « bah, il dit être déjà pointé, mais il veut pas donner son nom; moi je l'connais pas non plus ! y'veut pas parler ! »

Arrive un dignitaire du bureau, à qui tout de suite ont fait part de la situation, il va lui aussi voir... et se fait jeter comme un malpropre « oui je connais le coup, vous me prenez pour un imbécile. J'ai été pointé, ça suffit comme ça ! »

Dehors, au fur et à mesure des arrivées ça rigole bien, et ça y va fort sur les nombres de kilomètres à faire à pied sous la pluie, au soleil, le tour du Puy-de-Dôme à cloche-pied, et plein d'autres gaudrioles plus ou moins heureuses. Et bien sûr, pas que dehors aussi, à deux pouces du nez de notre passager mystérieux, puisque les habitués s'installent à leur places au fur et à mesure des arrivées et des salutations.



À l'heure du départ, et une fois le dernier passager installé, nous allons tout de même voir "le monsieur" toujours aussi cool et faisant celui qui dort déjà ! On ne peut pas le réveiller !

Mon verdict est clair : la liste est pointée et il y a une personne de plus !

Petite réunion des responsables, recomptage en rigolant, nouvelle approche. « Vous êtes sur que vous allez en randonnée au Puy-de-Dôme ? », et évidemment nouveau bougonnage empreint de nom d'oiseaux de nos forêts françaises.

Décision est donc prise avec le chauffeur : on décide de partir et on valide une personne de plus, je rejoins une des places de devant où en principe se placent les responsables, afin d'être disponibles. S'il se ravise, on le confiera à la maréchaussée !

Le car démarre doucement, nous avons la nuit devant nous, pas besoin de vitesse mais de calme. Quai de Seine, maison de la radio, fuite vers le sud sur l'A6, ça roule tout va bien, les rideaux sont baissés, le chauffeur est derrière les siens, le ronronnement berce tout le monde.

Péage de Villiers-en-Bières, étant sur la banquette droite en haut, je vois s'avancer un fantôme. Tiens, déjà une pose pipi ? L'ombre entrouvre les rideaux, se penche légèrement vers le chauffeur, et j'entends la question suivante: « mais vous passez par l'autoroute du sud pour aller à Concarneau ?? » Henri, notre chauffeur habituel, répond avec le plus grand calme. Pour le Puy-de-Dôme c'est mieux tout le monde vous l'a répété moult fois : nous allons faire de la randonnée au Puy-de-Dôme.



Grand silence et moment de solitude pour notre inconnu, j'avoue je me suis cramponné pour ne pas exploser de rire ! La suite du voyage fût des plus classiques, pauses, comptage des entrées sorties, et arrivée au gîte de Lachan au sud de Clermont-Ferrand, pour le petit-déjeuner.

Notre inconnu s'est entretenu avec le responsable de la sortie, nous lui avons même proposé de faire la rando avec nous, au moins de prendre l'air, de profiter du pays ! Rien à faire ! Tellement vexé, le chauffeur du bus l'a finalement ramené à la gare de Clermont pour un retour à Paris !

Le soir nous avons eu la vérité, notre inconnu devait partir dans un autre car vers Concarneau pour de la voile, mais comme il était nouveau, ayant croisé effectivement un responsable de la croisière pour se faire pointer, il a vu un bus qui ne pouvait être que le sien, et étant nouveau, ne connaissant personne, il a cru que nous lui faisions un bizutage !



Coup de froid et poudre en Clarée

Marion Labatut

Nous publions ici un récit que Marion avait posté sur le blog des gumistes, au retour du car-couchettes des 14 et 15 janvier 2017. Vous connaissez le blog, n'est-ce-pas ? C'est cette petite vitrine du site web ouverte à tous les gumistes, pour y raconter une sortie, une anecdote, ou quoique ce soit ayant trait à la vie du club. Et ça se passe là: <http://www.gumsparis.asso.fr/index.php/blog-des-gumistes>

Ah, Névache. On jure qu'on n'y reviendra plus et on y revient encore ; prendre du vent, du froid et du ski de fond dans le blizzard. Mes premiers pas de gumiste à peaux de phoque c'était à Névache, avec Michèle et Antoine, par grande tempête au Col de Buffère il y a quelques années. Alors c'est toujours un peu émue que je reviens fouler la neige de mes débuts, priant pour qu'il y ait une pause déjeuner et pour que mes ampoules ne dépassent pas 5 cm après 5 bornes de plat.

Périne, Éric, Jean-Louis, Denis, Guillaume B et moi sommes donc montés samedi au Ricou avec le groupe de Stéphane et avons ensuite pris la direction du Pic du lac blanc, pleins d'optimisme et de fourmis dans les jambes. Froid glacial et vent très fort, nous sommes vite transis. Le gros des troupes fait demi tour vers 2500 m d'altitude.

Le chien du gîte de Névache nous a suivis pendant toute la montée !

Avec Guillaume, Denis et Stefano nous continuons jusqu'au Col du Grand Cros histoire d'être sûrs qu'il fait vraiment froid. Nous n'avons rien vu du tout et sommes redescendus presque à la nuit avec peu de visi (merci Guillaume pour la navigation Oruxmap + boussole..) La neige était probablement bonne mais bizarrement je n'en ai aucun souvenir. Je soupçonne Guillaume d'avoir absolument voulu tester sa magnifique nouvelle lampe frontale avec batterie intégrée, mais nous sommes descendus trop vite, nous pouvions

encore deviner le bout de nos skis dans la pénombre.

Soirée agréable dans la cabane d'hiver du refuge du Ricou, la température monte à 9 degrés ! Sur ce, festin de soupe de fromage et de semoule pas très cuite. Sauf pour Éric et moi qui, sur les conseils de Périne, faisons cuire la nôtre sur le gaz avec du fromage et du jambon - le groupe de Stéphane en bave encore ! Le chien du gîte est toujours là mais refuse d'ingurgiter une casserole de semoule dure mélangée à du thé froid préparée avec amour par Stéphane.

